

Chapitres de l'Abbé Général OCist au CFM 2024

L'ESPÉRANCE EN CHRIST

1. Survie ou vie éternelle ?

Cette année, je voudrais approfondir avec vous le thème de **l'espérance chrétienne**, un thème qui nous interpelle spécialement dans la situation actuelle du monde, de l'Église, de nos Ordres et de nos communautés.

Pourquoi ressentons-nous le besoin de redécouvrir l'espérance ?

Dans la bulle d'indiction du jubilé *Spes non confundit*, le pape François rappelle que « chacun, en réalité, a besoin de retrouver la joie de vivre car l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26), ne peut se contenter de survivre ou de vivoter, de se conformer au présent en se laissant satisfaire de réalités uniquement matérielles. Celles-ci enferment dans l'individualisme et érodent l'espérance, en générant une tristesse qui se niche dans le cœur et le rend aigre et intolérant. » (§ 9)

L'observation que les êtres humains « ne peuvent se contenter de survivre ou de vivoter » en acceptant d'être satisfaits par les seules réalités matérielles me frappe particulièrement. C'est un jugement qui décrit tant de tristesse que nous respirons dans nos sociétés, que nous respirons aussi en nous-mêmes et dans nos communautés. C'est une tristesse déguisée en fausse joie, celle qui nous est constamment annoncée, promise et assurée par les médias, par la publicité, par la propagande des politiciens, par tant de faux prophètes du bien-être. Se contenter du bien-être nous empêche de nous ouvrir à un bien beaucoup plus grand, beaucoup plus vrai, beaucoup plus éternel : celui que Jésus et les apôtres appellent « le salut de l'âme, le salut de la vie » ; un bien pour lequel Jésus nous invite à ne pas craindre de perdre notre vie, nos biens matériels, nos fausses sécurités qui s'effondrent souvent en un instant.

Récemment, j'étais à la gare de Termini tôt le matin. J'étais parti en avance pour éviter la circulation urbaine, j'avais donc du temps, et après la prière des matines et des laudes, debout à côté de ma valise, j'ai commencé à regarder les gens. Quand vous observez vraiment les gens, quand vous scrutez leurs visages, il émerge en chacun une demande de compassion, une pauvreté déguisée de mille façons, mais finalement unique. C'est comme l'apparition inévitable, dans le regard, d'une blessure universelle au cœur de l'homme.

Le saint moine orthodoxe Silouane du Mont Athos a profondément médité sur la plainte d'Adam que chacun de nous porte en lui. Il écrit : « Adam gémissait, car à cause de son péché, tout le monde avait perdu la paix et l'amour. La douleur d'Adam fut grande lorsqu'il fut chassé du paradis, mais lorsqu'il vit son fils Abel tué par son frère Caïn, sa souffrance s'accrut encore ; son âme était tourmentée, il sanglotait et pensait : "De moi sortiront des peuples qui se multiplieront ; ils souffriront tous, vivront dans l'inimitié et s'entretueront". Sa douleur était aussi grande que la mer, et seule l'âme de celui qui a connu le Seigneur et qui sait combien il nous aime peut la comprendre ».

Alors je me suis demandé : que puis-je souhaiter à tous ces gens, à tous ces visages qui, pendant quelques instants, passent devant moi, comme s'ils étaient sans origine et sans but ? Quelle réalité comprenant tout en elle pourrais-je demander à Dieu pour eux

tous ? Qu'est-ce qui pourrait donner la plénitude à chaque vie, quelle qu'elle soit et dans quelque état qu'elle se trouve ?

Une réalité s'est imposée à mon esprit et à ma prière : *la vie éternelle*. La vie éternelle est ce à quoi tous aspirent et ce que je sais pouvoir désirer et demander pour moi et pour tous sans me tromper, sans demander quelque chose qui ne corresponde pas à leur besoin et surtout pas au projet de Dieu pour chacun. Non pas tant et pas seulement la vie éternelle comme état sublime que nous pouvons atteindre après la mort, mais la vie éternelle possible ici et maintenant, la vie éternelle telle que Jésus la définit : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17, 3), c'est-à-dire une vie déterminée, illuminée par la communion avec le Christ et, à travers lui, avec le Père.

Ce n'est qu'ainsi que l'homme peut vraiment vivre et non pas seulement « survivre ou vivoter ». Nous devons admettre que, trop souvent, nous nous contentons de survivre et vivoter. Que signifie « vivoter » ? On le comprend en pensant aux verbes construits avec la même forme, comme « chantonner » ou « chipoter ». Ils veulent exprimer qu'au lieu de chanter ou de manger correctement, comme nous sommes capables de le faire, nous ne le faisons, pour ainsi dire, qu'à moitié, superficiellement, pas jusqu'au bout. Au lieu de chanter une chanson haut et fort, d'en savourer la beauté, de bien exprimer les paroles et la musique voulues par le compositeur, nous le faisons avec des mots à moitié prononcés, avec une mélodie à peine esquissée, comme instinctivement, comme si nous n'étions pas vraiment conscients de chanter.

C'est souvent ce que nous faisons aussi avec la vie. Dieu, le compositeur de notre vie, l'a conçue et créée pour qu'elle soit vécue pleinement, pour qu'elle soit vécue, comme on dit, « à pleins poumons ». Au contraire, depuis le péché originel, l'homme a tendance à vivoter plus qu'à vivre, c'est-à-dire à vivre à moitié, superficiellement, sans penser à la beauté et à l'intensité que le Créateur a voulu exprimer avec cette créature unique et absolument originale qui est la sienne. Aucune créature humaine n'est un « copier-coller » d'une autre. Chaque vie est absolument faite pour être unique, originale, spéciale. Au lieu de cela, nous nous contentons de vivre comme si nous étions produits en série, tous identiques et uniformes. Il suffit de voir comment tout le monde imite les modes et les attitudes des faux modèles de vie créés et proposés par les médias.

Il y a en nous une paresse à vivre en plénitude. Nous nous contentons de vivoter parce que nous craignons que vivre vraiment soit trop difficile. Mais le problème, comme l'a écrit le pape, c'est que vivoter « nous enferme dans l'individualisme et érode l'espérance, en générant une tristesse qui se niche dans le cœur et le rend aigre et intolérant ».

Vivoter, c'est craindre la mort sans aimer la vie ; c'est craindre de perdre la vie que l'on croit posséder sans aimer la vie qui nous est donnée par Dieu, ou telle qu'elle nous est donnée par Dieu.

Mais justement, la vie éternelle, c'est-à-dire la plénitude de vie qui nous rend vraiment heureux, est une réalité que nous ne possédons pas, que nous ne pouvons pas nous donner, une réalité que nous devons recevoir du Seigneur, une réalité que nous devons espérer de Dieu.